

Ahmès Néfertary du grenier d'Amon à Karnak

Philippe Collombert

Facultés des lettres – Université de Genève

AU SAVANT QUI A TOUJOURS CHERCHÉ L'HOMME dans le temple égyptien, je voudrais dédier cette petite enquête sur quelques-unes de ces ombres du domaine d'Amon qu'il a si souvent croisées à Karnak et qu'il a si admirablement contribué à faire sortir au jour. En souvenir de la révélation que furent pour moi ses cours à l'École du Louvre.

Dans son article consacré à la présentation de quelques manifestations de piété personnelle à Karnak, Claude Traunecker a publié le graffito du chef-pâtissier Nebbouneb, gravé au débouché supérieur de l'escalier intérieur du 8^e pylône (fig. 1)¹. Sur ce relief, Nebbouneb est figuré à genoux, en adoration devant une théorie de divinités qui a toutes les chances de représenter son panthéon personnel : Amon-Rê-de-l'embrasement-qui-est-dans-la-ouâbet, Mout et Khonsou (non nommé dans les légendes afférentes), une Touéris (*t3-wr.t*) portant une épithète d'interprétation difficile², Ahmès Néfertary et son fils Amenhotep I^{er}. Comme le souligne Claude Traunecker, Nebbouneb s'adresse ici à une forme particulière d'Amon, qui devait se trouver dans les ateliers de préparation de l'offrande-divine (la *ouâbet*) et que Nebbouneb, de par ses fonctions de chef-pâtissier, devait croiser quotidiennement ; une image plus directement accessible pour lui que celle qui reposait au fond du sanctuaire de Karnak³. Même si son nom n'est pas conservé, la figure féminine coiffée du *modius* et tenant « chasse-mouche » et massue est indiscutablement, quant à elle, une représentation de la reine Ahmès Néfertary. La seule présence, derrière elle, d'une figure de son fils Amenhotep I^{er} ⁴ suffirait à garantir cette identification⁵. La légende relative à Ahmès Néfertary est ainsi rédigée : « [l'épouse divine] d'Amon, la maîtresse des Deux-Terres [Ahmès Néfertary] du grenier ». La mention du grenier dans l'épithète de la reine fait écho à la forme très spécifique d'Amon rattachée à la *ouâbet* et laisse penser que les divinités ici représentées constituaient bien l'entourage divin direct et quotidien du chef-pâtissier.

L'attachement de Nebbouneb à ce panthéon singulier et la probable homogénéité de ce dernier se trouvent confirmés par un autre document du chef-pâtissier, la stèle Caire JE 36718, provenant de la Cachette de Karnak, où l'on retrouve la même série divine, à l'exception de la Touéris (fig. 2)⁶. Dans le registre inférieur d'une des faces de cette stèle, Nebbouneb et son épouse Taouretemheb⁷, agenouillés, effectuent un geste d'adoration destiné aux divinités du registre supérieur, où l'on reconnaît la triade thébaine, face à laquelle Ahmès Néfertary agit les sistres, suivie encore une

1. TRAUNECKER 1979 et plus particulièrement p. 27-29 et fig. 2 pour Nebbouneb. Ce graffite, ainsi que tous ceux qui figurent sur le 8^e pylône, seront publiés par Elizabeth Froid et Chiara Salvador dans le cadre du projet de publication du 8^e pylône par le CFEETK. Je remercie les deux auteurs pour leur libéralité.

2. TRAUNECKER 1979, p. 27 propose de lire « Touéris de la terre lointaine » (voir aussi LGG VII, 332c).

3. Sur ces cultes liés à des divinités situées dans les passages de portes, voir COLLOMBERT 2018.

4. Sur cette forme divine du roi Amenhotep I^{er}, voir *infra*, n. 83.

5. L'identification du couple royal est aussi donnée comme certaine par PM II, 178 (527f) ; BARGUET 1962, p. 264 ; TRAUNECKER 1979, p. 27 ; la copie de la scène chez E. Prisse d'Avennes, *Monuments égyptiens*, 1847, pl. 25 semble indiquer que les deux noms étaient encore lisibles à son époque.

6. Voir ASSEM 2008 ; PM II, 166.

7. On notera que l'épouse de Nebbouneb porte un nom formé sur celui de la déesse ici absente du panthéon de son mari, Touéris.

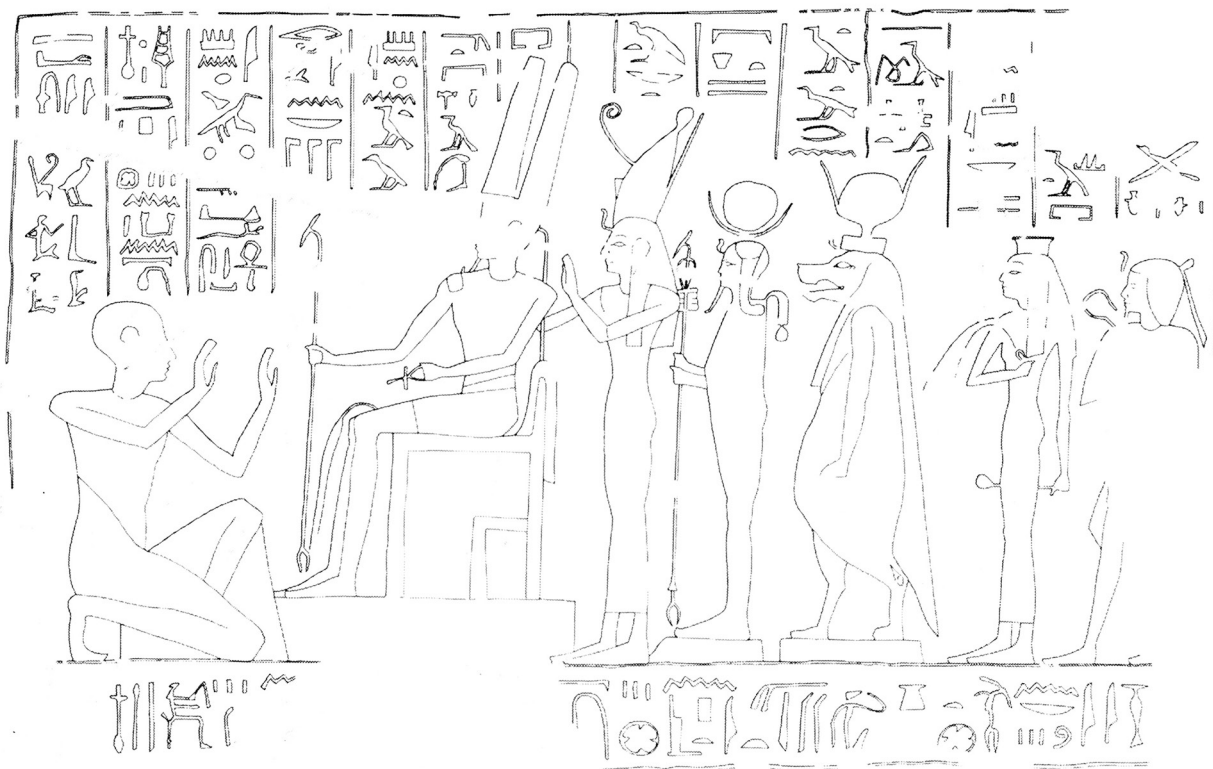


Fig. 1. Graffito de Nebbouneb (d'après Cl. Traunecker, *BSFE* 85, 1979, p. 28, fig. 2).

fois d'Amenhotep I^{er} ; les noms du couple royal sont ici bien conservés. Si les mêmes divinités que celles du graffito du 8^e pylône sont ici invoquées, on notera cependant qu'elles ne sont plus aussi localement caractérisées qu'elles l'étaient dans le graffito. C'est le grand Amon thébain qui est évoqué, de même qu'une Ahmès Néfertari et un Amenhotep I^{er} sans épithètes spécifiques.

L'association, dans le graffito du 8^e pylône, d'Ahmès Néfertari avec un grenier qui a toutes les chances d'être celui d'Amon, pour lequel officiait Nebbouneb en tant que chef-pâtissier, laisse penser qu'il devait se trouver, en ce lieu, une image de la reine, à l'instar de l'image d'embrasement d'Amon à laquelle Nebbouneb adressait ses prières. Cette Ahmès Néfertari spécifique est à chaque fois représentée précédant Amenhotep I^{er}, signalant ainsi la fonction prééminente de celle-ci. Ce fait mérite d'être souligné car cet ordre de présentation est inverse de celui qui est le plus fréquemment attesté pour le couple, notamment à Deir el-Médineh. Or, plusieurs monuments qui mettent en relation de manière privilégiée Ahmès Néfertari et le grenier d'Amon nous permettent, me semble-t-il, de mieux caractériser la nature de cette image spécifique de l'épouse-du-dieu et sa fonction en ce lieu.

Tout d'abord, il convient de citer un autre tableau, exécuté à quelques mètres de celui de Nebbouneb, à l'entrée immédiate de l'escalier qui monte dans le 8^e pylône, sur le mur sud (fig. 3)⁸. On y voit un chef-brasseur d'Amon (*hry-^cth.w n jmn*) nommé Tener-Imen⁹, précédé de la reine

8. TRAUNECKER 1979, p. 29 ; PM II, 178 (527e) ; BARGUET 1962, p. 264. Je remercie chaleureusement Cédric Larcher et Emmanue Laroze qui m'ont fourni des photographies de cette scène.

9. PNI, 381, 19. La lecture *r-jmn* proposée jusqu'ici doit être écartée (PNI, 216, 15, qui cite ce seul exemple ; PM II, 178 [527e]).



Fig. 2. Stèle Caire JE 36718 de Nebbouneb (Cliché Alain Lecler / Ihab Mohammad Ibrahim - IFAO, © IFAO - SCA).



Fig. 3. Graffito de Tener-Imen (© Emmanuel Laroze).

Ahmès Néfertary agitant un sistre¹⁰ devant la triade thébaine suivie d'une divinité à l'iconographie de Touéris à tête humaine surmontée des cornes et du disque solaire. À l'exception d'Amenhotep I^{er}, qui manque ici, le panthéon rappelle très exactement celui qui figure sur le graffito de Nebbouneb et l'ensemble des acteurs de la scène évoque une fois encore le contexte des greniers et ateliers du service de l'offrande-divine d'Amon. La fonction de « chef-brasseur » de Tener-Imen en est un premier indice ; de plus, l'Amon ici invoqué est « Amon-Rê roi des dieux, maître des nourritures, grand de provisions » (*nb k3w 3 df3w*¹¹). Ces deux épithètes liées à l'abondance alimentaire ne sont pas fréquentes¹² et nous orientent encore une fois vers les greniers d'Amon. « Maître des nourritures » est une épithète portée par un « Amon *gm-s.t*, le grand dieu qui réside dans la *ouâbet* » adoré en compagnie de Mout, Khonsou et Amonet sur la stèle d'un « supérieur du département de la table d'offrande grande, pure et auguste d'Amon »¹³ nommé Nebnetjerou¹⁴. On la retrouve associée à une épithète de « [maître (?)] du grenier » (*[nb ?] šnw.t*) pour Khonsou sur le pylône de son temple à Karnak, dans une scène où le jeune dieu suit Amon-Rê. En face d'eux, la divine adoratrice Maâtkarê agite les sistres¹⁵. Tous ces exemples datent de la Troisième période intermédiaire. L'épithète 3

10. Ce qu'elle tient dans l'autre main est effacé, il me semble difficile d'y voir un second sistre ; il pourrait s'agir du collier-*ménat* (voir de possibles parallèles *infra*).

11. La lecture *nb df3w* proposée par BARGUET 1962, p. 264, doit être corrigée.

12. Voir LGG III, 762c (*nb k3w*) et LGG II, 51a (3 *df3w*).

13. Sur ce titre, voir QUAEGBEUR 1994 (notre stèle est le n° 11, cité p. 161).

14. Stèle du Chazen Museum of Art de Madison : PM VIII/4, 310 (803-056-650).

15. Voir LD III, pl. 250b ; NAGUIB 1990, p. 157, pl. 8, fig. 17 ; GOSSELIN 2007, p. 221.

df3w est quant à elle attribuée à Amon sur au moins deux représentations criocéphales du dieu qui prenaient place dans le grenier d'Amon tel qu'il est figuré dans la tombe TT 48 d'Amenemhat Sourer¹⁶. La seconde attestation répertoriée pour le Nouvel Empire figure sur un élément de porte de l'époque d'Amenhotep III retrouvé à Karnak et provenant de la structure nommée « l'atelier de Neb-Maât-Rê-image-de-Rê (appelé) : “Amon est grand de provisions” » (*šn^c nb-m3^c.t-r^c-tjt-n-r^c jmn nb df3w*)¹⁷; on sait que le *šn^c* désigne l'atelier de production de l'offrande-divine, qui fonctionnait en étroite relation avec le grenier *šnw.t*¹⁸.

La présence d'une divinité arborant l'iconographie d'une Touéris à tête humaine est tout aussi révélatrice. Le nom de la déesse ici représentée n'est pas conservé, seule l'épithète de « souveraine des dieux » (*hnw.t nṯr.w*) est encore discernable. La restitution [*t3 wr.t*] n'est cependant pas la seule possible, on pourrait lui préférer celle de [*jp.t wr.t*], qui est une des incarnations possibles de la notion de Touéris¹⁹, bien attestée à Thèbes. Il convient ici de rappeler la découverte récente, dans le dallage du temple d'Opet, d'une série de blocs remployés datant de l'époque de Thoutmosis III, Amenhotep II et Thoutmosis IV²⁰. Ils appartenaient à une structure qui comprenait un sanctuaire de Ipet-ouret et diverses annexes de celui-ci. Parmi ces blocs, on distinguera pour notre propos la présence de trois montants de portes en grès, initialement encastrés dans des murs de briques. L'un des montants est au nom de Thoutmosis III « [aimé d'A]mon », un autre au nom du même Thoutmosis « aimé de Renenoutet », la déesse protectrice des récoltes et dont la présence dans le grenier d'Amon est amplement attestée ailleurs²¹. Enfin, un troisième élément de montant, qui pourrait constituer la partie inférieure du précédent, indique que le monument a été exécuté sous les bons offices du « premier prophète d'Amon et directeur [des pays étrangers] de l'or d'Amon Menkheperreseneb ». D'autres blocs au nom du même personnage ont été retrouvés au même endroit, qui mentionnent aussi ses titres de « directeur du double grenier d'Amon, directeur des troupeaux d'Amon, directeur des champs d'Amon », tous titres en lien avec sa fonction de régisseur principal du domaine d'Amon et d'ordonnateur de l'offrande-divine du dieu. Menkheperreseneb est aussi bien connu par sa tombe à Sheikh Abd el-Gournah (TT 86) ; une représentation du grenier d'Amon y est d'ailleurs peinte²². L'association d'Ipet-ouret avec le grenier d'Amon est donc bien documentée ; on notera que la zone géographique concernée, près du temple de Khonsou, est en adéquation avec ce que l'on sait des zones de stockage et de préparation de l'offrande-divine d'Amon²³.

Sur le graffiti de Tener-Imen, l'absence d'Amenhotep I^{er} est à noter ; elle semble confirmer la moindre importance du souverain dans le cadre de ces cultes du grenier d'Amon. On observera aussi qu'Ahmès Néfertary n'est pas représentée passive (recevant l'acte d'adoration de Tener-Imen) comme c'est le cas sur le graffiti voisin de Nebbouneb. Au contraire, comme sur la stèle JE 36718 du même Nebbouneb, elle agite un sistre devant les autres dieux figurés et se trouve ainsi orientée dans le même sens que Tener-Imen. On pourrait penser que cela tient au rôle d'intercesseur que prendrait ici la reine ; mais si ce rôle ne peut être totalement exclu, il me semble que la motivation première du geste doit dans ce cas précis être recherchée ailleurs. On verra plus loin que, dans le

16. SÄVE-SÖDERBERGH 1957, pl. 42.

17. Voir LD Text III, 51 = BICKEL 2006, p. 22-23 et fig. 7.

18. Voir MASQUELIER-LOORIUS 2018, p. 28 et *infra*, n. 50 et 51.

19. Sur le concept de Touéris, voir YOYOTTE 2005.

20. Voir VALBELLE, LAROZE 2010, p. 401-428.

21. Voir MASQUELIER-LOORIUS 2015 ; MOUGENOT 2019.

22. DAVIES No. 1933, pl. XVII ; PM I, p. 175 (1), III-V.

23. Voir *infra*, n. 51.

cadre de l'acte étudié ici, Ahmès Néfertary peut être indifféremment représentée passive (bras le long du corps) ou active (agitant les sistres).

Quelques statues ramessides de particuliers témoignent aussi d'un lien particulier entre Ahmès Néfertary et le grenier d'Amon. Elles doivent très certainement être rattachées à notre dossier.

Il en va ainsi de la statue Strasbourg 189, appartenant à un « prêtre-ouâb de Renenoutet du grenier » nommé Houy, d'époque ramesside. Ce modeste fonctionnaire a fait graver, à l'avant de sa petite statue-cube, l'image d'une reine tenant dans une main le « chasse-mouche » et identifiée par une légende : « l'épouse du dieu Ahmès Néfertary »²⁴. L'importance ici accordée à la Divine Adoratrice est remarquable. La provenance exacte est inconnue, mais elle fut achetée à Louqsor. Il y a tout lieu de penser qu'elle provient de Karnak.

On peut ajouter la statue-cube CGC 42179, provenant de la Cachette de Karnak²⁵. De faible qualité, cette statue appartient à un « scribe de l'offrande-divine du domaine d'Amon » nommé Paser. Comme sur la statue précédente, est représentée, mais cette fois-ci en ronde-bosse et dans un petit naos, une reine tenant le « chasse-mouche », dont l'identité est révélée par les inscriptions qui l'entourent : autour du naos, les formules d'offrande sont consacrées, d'une part à « Ahmès Néfertary », d'autre part à « Amenhotep, le fils d'Amon ». La statue est datable de l'époque ramesside. On notera que si le couple royal est ici nommé dans l'inscription, seule Ahmès Néfertary est figurée, témoignant encore une fois de la prééminence de la reine dans ce cadre.

Une statue qu'il convient peut-être d'ajouter à notre documentation a été retrouvée par Alexandre Varille lors de ses fouilles dans la cour du temple d'Opet, réemployée dans le dallage²⁶. La statue-cube appartient à un homme dont le nom est perdu et qui portait les titres de « scribe du Trésor, scribe s[...scribe (?)] de l'autel-*wḏḥw*, prophète et père divin d'Amon-Rê, prophète et père divin d'Ipet-ouret [...] », selon les inscriptions qui figurent sur le pilier dorsal. Sur sa robe, face au spectateur, est gravée une image d'Amon assis, suivi d'Amenhotep I^{er} debout ; devant eux, Ahmès Néfertary agite les sistres. L'inscription qui figure sur l'avant du socle semble inachevée ; elle mentionne les titres de « scribe de l'offrande-*wḏḥw* d'A<mon> (*sic*) et de « scribe du domaine (?) divin d'Amon ». La longue inscription gravée sur le pilier dorsal mentionne Amon-Rê, accompagné de nombreuses épithètes en partie lacunaires, Khonsou-Neferhotep, Isis, Nephthys, l'« épouse divine d'Amon Ahmès [Néfertary... ?...] Amenhotep-Djéserkarê, les dieux maîtres de la terre (?) [...] ». La présence remarquable d'Ahmès Néfertary (représentée devant Amon et Amenhotep I^{er} sur la face avant, mentionnée avant son fils dans l'inscription du pilier dorsal), le contexte lié au temple d'Ipet-ouret (lieu de découverte de la statue, titre de « prophète d'Ipet-ouret ») et à celui de Khonsou incitent à inclure cette statue dans notre dossier ; les titres du personnage, liés au Trésor et aux autels-*wḏḥw* pourraient confirmer ces liens. On restera toutefois prudent, car si des liens étroits existent entre le Trésor et les greniers et ateliers du temple d'Amon, ils ne sont pas aussi directs que ceux qui nous intéressent ici au premier chef²⁷.

24. Voir PM I, 794 ; GITTON 1981, p. 56, IV, 8 ; MOUGENOT 2019.

25. Voir LEGRAIN 1909, p. 44-45, pl. 41.

26. Statue Karakol 36 : voir PM II, 251 ; CHARLOUX 2012, p. 243. Je remercie chaleureusement Christophe Thiers, qui m'a fourni les clichés CfeetK 101200 à 101204 relatifs à cette statue.

27. Voir MASQUELIER-LOORIUS 2018, p. 36-39. Il se pourrait qu'une autre image d'Ahmès Néfertary ait existé dans le cadre spécifique du Trésor d'Amon, au nord de Karnak, voir *infra*, n. 87.

Plusieurs autres statues pourraient peut-être encore être rapprochées de notre dossier mais leur lien semble moins certain²⁸.

La présence d'Ahmès Néfertary du grenier d'Amon semble attestée ailleurs que chez les particuliers. Un relief très officiel gravé dans le petit temple reposoir de Ramsès III à Karnak fait manifestement écho à cette image de la reine dans le grenier d'Amon. Il s'agit d'un relief situé à l'extrémité est du mur sud de la petite salle hypostyle, à côté de l'entrée de la chapelle de Mout, au registre inférieur, et qui représente la reine Ahmès Néfertary agitant un sistre et présentant un collier-*ménat* devant Amon, assis sous un petit édicule (fig. 4)²⁹. La scène paraîtrait anodine si un élément supplémentaire ne venait la distinguer : la présence, derrière Amon, d'une image de la déesse Renenoutet, portant l'épithète de « maîtresse des aliments » (*nb.t k3.w*). Il me semble que cette représentation de la déesse ophidienne est ici une allusion au grenier d'Amon et que cette scène doit donc être ajoutée à notre dossier. C'est Ahmès Néfertary qui officie ici à la place du roi Ramsès III.

Plusieurs représentations de la reine Ahmès Néfertary figurant dans des tombes thébaines peuvent elles aussi être mises en relation avec cette image spécifique de Karnak. L'identification est particulièrement délicate car on sait que la reine bénéficiait aussi, avec son fils, de plusieurs cultes sur la rive gauche. Elle était bien sûr présente dans le panthéon des ouvriers de Deir el-Médineh, le plus souvent précédée d'Amenhotep I^{er}, mais bénéficiait aussi d'un culte, notamment, dans le temple de Men-set, à Gournah, qui pourrait être son temple funéraire³⁰, mais aussi à Heryherimen, peut-être identique à ou non loin de Men-set³¹, ainsi qu'au temple de Séthi I^{er} à Gournah³². Pour isoler les attestations qui entrent dans le cadre du dossier qui nous occupe ici, il convient de ne retenir que les exemples où Ahmès Néfertary est représentée seule ou précédant Amenhotep I^{er} (ce qui est l'exception sur la rive ouest), dans la tombe d'un personnage ayant un titre en rapport direct avec l'administration de l'offrande-divine d'Amon ou de l'atelier (*šn^c*) ou grenier (*šnw.t*) du dieu de Karnak. En tenant compte de ces éléments, on peut recenser au moins trois attestations instructives.

La première se trouve dans la tombe TT 332³³ d'un « chef des gardiens du grenier d'Amon » dont le nom de Paenrenenoutet est certainement un écho à la fonction ; le propriétaire est figuré jouant des sistres devant Ahmès Néfertary seule, sans Amenhotep I^{er}. Cette représentation singulière est signifiante et doit probablement sa présence dans la sépulture à la fonction de Paenrenenoutet dans le grenier d'Amon³⁴. La tombe est datée d'époque ramesside.

De même, dans la tombe TT 194 de Djehoutyemheb³⁵, « directeur des oiseleurs du domaine d'Amon et scribe de l'offrande-divine d'Amon », Ahmès Néfertary occupe une place prépondérante. Elle est représentée en action, agitant les sistres devant la déesse Mout et, dans une autre

28. Voir par exemple la statue CGC 1152 d'Imenemipet (PM VIII, 680 [801-655-544]).

29. Voir THE EPIGRAPHIC SURVEY 1936, pl. 51 B ; PM II, 31 (81).

30. Voir PM II, 422-423 ; GITTON 1981, p. 78-82 ; DERCHAIN 1969 ; VAN SICLEN III 1980 ; SCHLÜTER 2009, p. 98-99, 102 ; BETRO, DEL VESCO, MINIACI 2009, p. 127 et p. 134, n. 114 (avec références).

31. Voir GITTON 1981, p. 76 ; MARTIN 2005, p. 75-76. Sur la localité, voir TRAUNECKER 1982, p. 307-311.

32. Voir les références données par LOEBEN 1987a, p. 238 ; STADELMANN 1976, p. 213 et pl. 52 ; fragment de linteau JE 44319 (PM II, 421).

33. PM I, 399 ; HOLLENDER 2009, p. 136.

34. Voir *infra* sur ce rituel d'agitation des sistres.

35. PM I, 300-301 ; HOLLENDER 2009, p. 51-55 ; SEYFRIED 1995, p. 50 et 55-58, pl. 30.

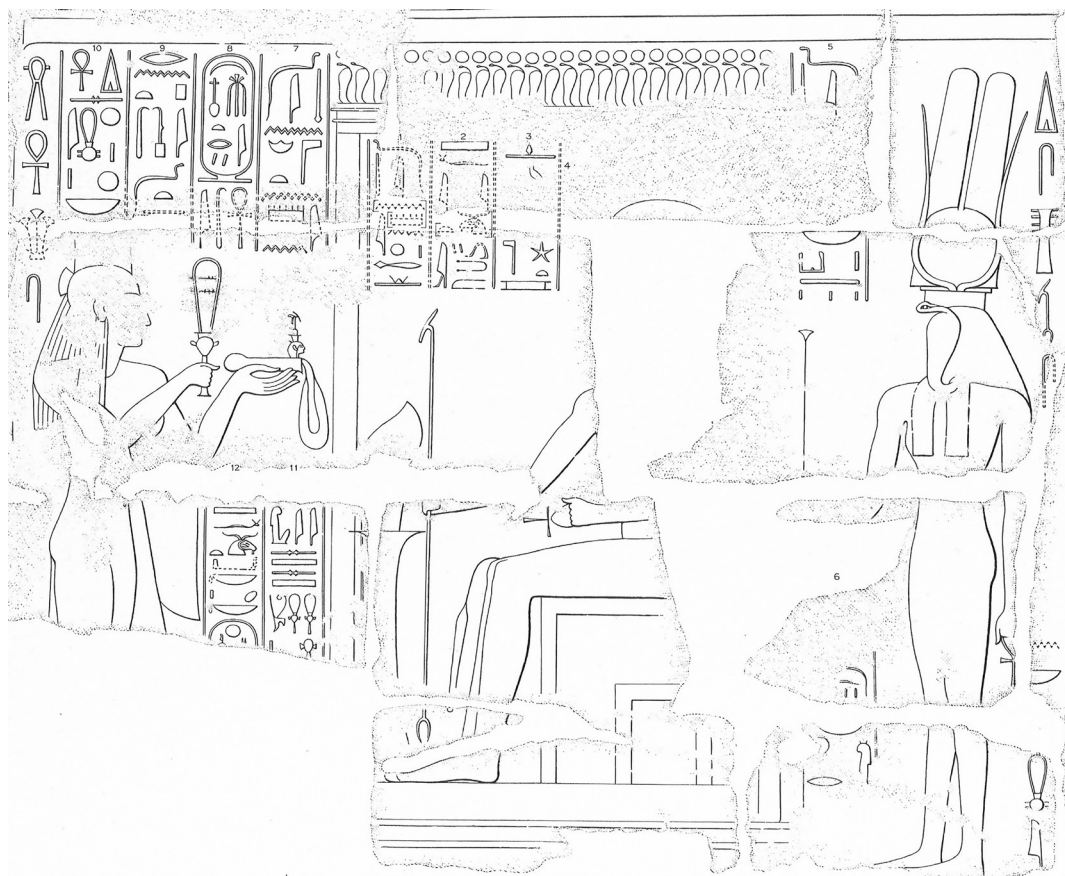


Fig. 4. Relief du petit temple de Ramsès III à Karnak (d'après *The Epigraphic Survey, Ramses III's Temple within the Great Inclosure of Amon, Part I, Reliefs and Inscriptions at Karnak I*, OIP 25, 1936, pl. 51 B ; image courtesy of the Epigraphic Survey, Oriental Institute, University of Chicago).

scène, présentant des offrandes à Osiris, Horus et la déesse de l'Occident, tout en agitant toujours ses sistres. Elle figure donc encore une fois dans son rôle d'intermédiaire dans la consécration des offrandes. Amenhotep I^{er} apparaît lui aussi dans la tombe, mais indépendamment de sa mère. Pour autant, il est intéressant de signaler que le roi est ici qualifié de , comme sur le graffiti du 8^e pylône de Nebbouneb. La tombe date de l'époque de Ramsès II³⁶.

On pourrait peut-être ajouter à ces attestations provenant des tombes thébaines celle d'Imiseba (TT 65)³⁷.

Mais la tombe thébaine qui présente pour notre propos le plus grand intérêt est certainement la TT 284 appartenant à Pahemnetjer, « scribe de l'offrande-divine des dieux maîtres de Thèbes » à l'époque ramesside³⁸. L'intérêt majeur de cette petite tombe réside dans la représentation – évidemment liée à la fonction de « scribe de l'offrande-divine » de Pahemnetjer – des entrepôts à grains du temple d'Amon et de certaines cérémonies qui s'y déroulaient. Les murs crénelés qui

36. SEYFRIED 1995, p. 107-108.

37. Voir HOLLENDER 2009, p. 139-141 ; on notera que c'est le même personnage qui laisse un graffiti dans la salle-*ouadjyt* concernant des revirements d'offrandes (voir FROOD 2010, p. 117-119 ; PM II, 83 [213]). Dans certaines tombes de la XVIII^e dynastie, il est fait référence à Ahmès Néfertary dans les titres du propriétaire. Ces attestations ne semblent pas avoir de relation avec le culte qui nous occupe ici, mais sont à rattacher plus directement à la gestion du domaine propre d'Ahmès Néfertary (voir GITTON 1981, p. 80-82 ; GRAEFE 1981).

38. Voir DAVIES NI., DAVIES NO. 1939 ; PM I, 366 (7).

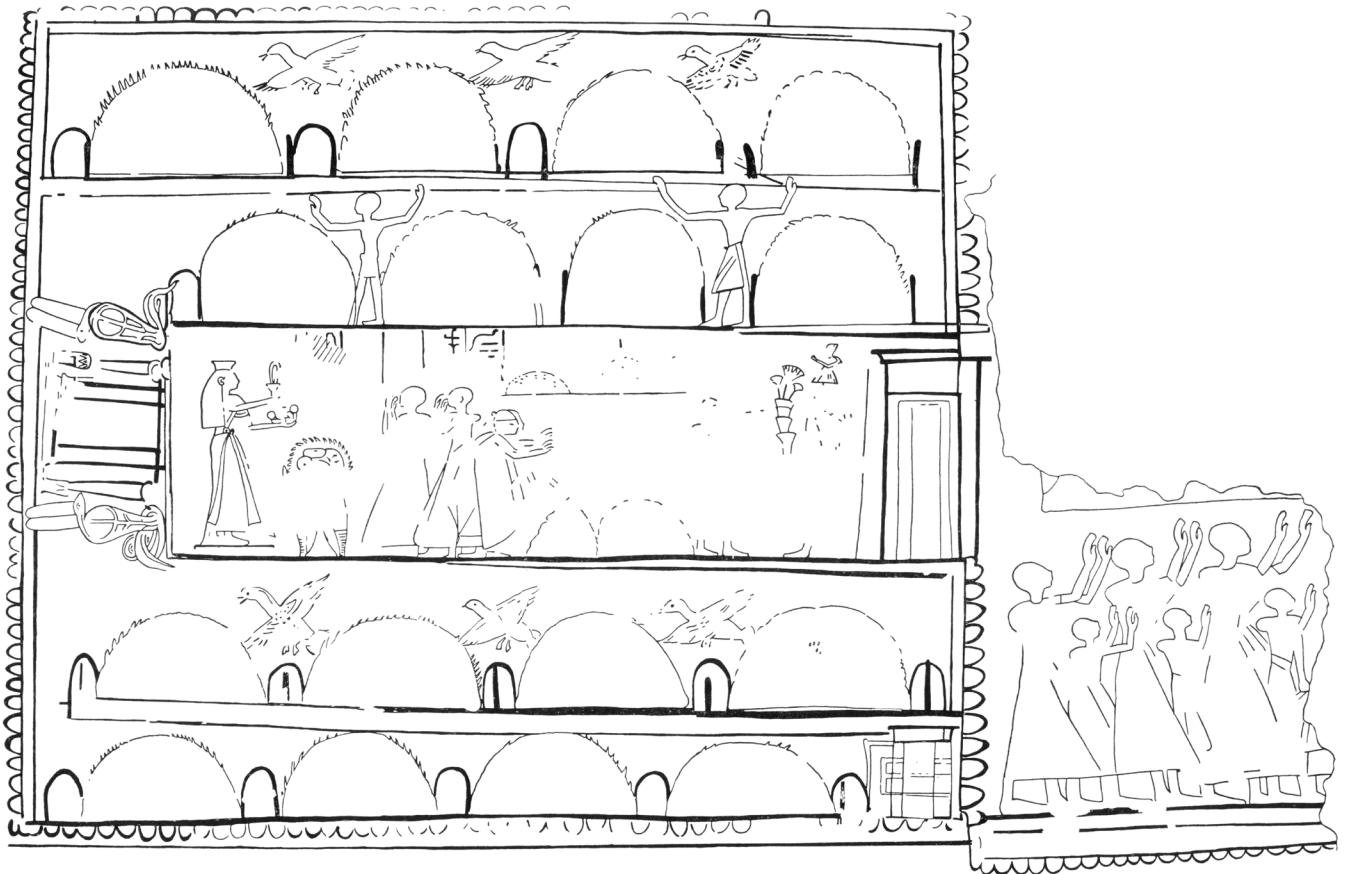


Fig. 5. Scène de la tombe TT 284 de Pahemnetjer (d'après N.M. et N. de G. Davies, *JEA* 25, 1939, pl. 19).

délimitent la scène en question montrant que l'on se trouve dans un édifice à l'accès réservé. On y voit les barques de la triade thébaine portées en procession et adorées par un public relativement nombreux, probablement le personnel du grenier dont faisait partie Pahemnetjer. À l'extrémité gauche de cette procession (et lieu de destination probable de la procession des barques), figure un secteur, lui aussi ceint de murs crénelés mais séparé du précédent par une porte (fig. 5). C'est ici que se trouve la zone effectivement consacrée au stockage du grain, représentée par seize monticules³⁹. Des oiseaux s'en approchent pour voler ce qu'ils peuvent, chassés avec un succès relatif par des hommes qui agitent les bras. Au fond, un petit édifice à colonnes est décoré de part et d'autre de deux représentations de cobra couronné ; il s'agit très vraisemblablement d'un sanctuaire dévolu à la déesse des moissons, Renenoutet, protectrice des lieux⁴⁰. On retrouve ici tous les éléments distinctifs que l'on peut relever dans d'autres représentations connues du grenier d'Amon à la XVIII^e dynastie (chapelle de Renenoutet, monticules de grains à ciel ouvert, murs crénelés, etc.)⁴¹.

En revanche, la scène centrale est unique en son genre et présente un intérêt particulier pour nous. On y voit, à droite, les traces de la représentation d'un officiant en train d'encenser la petite statue portative d'un roi faisant vraisemblablement le geste de la consécration⁴², statue portée

39. Voir GRANDET 1994, p. 16-17, n. 72 sur ces piles de céréales caractéristiques des greniers-*shenout*.

40. Pour d'autres représentations similaires de sanctuaires à Renenoutet dans ce contexte de greniers, voir MOUGENOT 2019.

41. Sur ces représentations, voir DAVIES No. 1939, p. 41-49 ; MASQUELIER-LOORIUS 2018 ; MOUGENOT 2019.

42. Un seul bras est conservé et le doute subsiste sur ce que l'autre bras tenait, mais la position convient tout à fait au geste de la consécration des offrandes (voir MOURON 2008-2010, p. 106-112 pour d'autres statues royales portatives effectuant ce geste).



Fig. 6. Détail de la reine dans la tombe TT 284 de Pahemnetjer, état actuel (© Julie Masquelier-Loorius).

sur les épaules d'un autre prêtre. En symétrie, d'autres officiants se présentent devant la statue, posée sur un socle, d'une reine tenant sistre et *ménat* (fig. 6)⁴³. Devant elle, quelques offrandes ont été déposées. Entre ces deux représentations, quelques tas de grains et quelques autres officiants qui semblent inclinés.

Nina et Norman de Garis Davies, suivis par les autres commentateurs, ont interprété cette scène comme étant le rappel d'un événement singulier : « a ceremonial visit of the king and queen, though their attendance, like that of the gods, seems to be by proxy » ; ils en concluent que « the presence of the king and queen seems to prove that it is more than an inspection of the yearly income of grain by the gods of Thebes, and amounts to an acknowledgement that the blessing of the harvest, although the annual gift of the gods to Egypt, was mediated by royalty »⁴⁴. Cette interprétation me paraît peu crédible ; s'il s'agit très certainement, comme le proposent Nina et Norman de Garis Davies, d'un rite nécessitant la présence royale, il me semble que la substitution de statues aux personnes royales elles-mêmes doit nous orienter vers un rite plus ordinaire et

43. N.M et N. DE G. DAVIES (1939, p. 155) voient « a tray of food » mais le dessin semble pouvoir s'interpréter comme un collier-*menat*, en conformité avec ce que l'on connaît de certaines représentations traitées ici. Notons que la présence d'un plateau de nourriture conviendrait tout aussi bien à l'interprétation que nous proposons de l'ensemble de la scène. De même, ce qui semble bien être un cartouche gravé devant la statue est illisible. Je remercie chaleureusement Julie Masquelier-Loorius pour le cliché publié ici en fig. 6.

44. DAVIES NI., DAVIES NO. 1939, p. 155.

quotidien, pour lequel il était impossible de solliciter une présence royale effective au sein du grenier d'Amon. Par ailleurs, la présence du roi et celle de la reine ne peuvent être mises sur le même plan, le roi étant représenté par une petite statue transportable et la reine par une statue trois fois plus grande ; les deux statues ne fonctionnent donc pas ici en couple étroit. La tentative d'explication proposée par Nina et Norman de Garis Davies pour expliquer cette différence de statut (« as if her sex-kinship to the tutelary deity [i.e. : Renenoutet] gave her an advantage ») est peu convaincante. Si la statue du roi paraît facile à porter, et l'est effectivement, la statue de la reine, tant par sa taille que par sa position dans cet espace – au fond de l'entrepôt, à côté du sanctuaire pérenne de Renenoutet, et faisant face au roi, donc conçue dans une perspective différente de celui-ci et ne formant pas paire avec lui – semble ici installée à la place qui lui avait été fixée depuis l'origine.

Il est remarquable que, dans les scènes de la XVIII^e dynastie représentant le grenier d'Amon, une image du roi, probablement sous forme de statue comme ici (mais peut-être pas comme une statue portable, si l'on doit en croire la taille qui lui est alors assignée), est régulièrement attestée, mais pas celle d'une reine⁴⁵. Tout se passe comme si un changement était intervenu entre la XVIII^e dynastie et l'époque ramesside dans le grenier d'Amon. À tout le moins, les concepteurs du décor mural des tombes thébaines de ces deux périodes avaient-ils alors choisi d'en représenter des perspectives différentes.

À la lumière des quelques éléments que nous avons passés en revue précédemment, l'identification de la reine de la tombe de Pahemnetjer me semble s'imposer : nous avons très certainement ici une représentation de la statue de la reine Ahmès Néfertary du grenier d'Amon⁴⁶. L'interprétation de cette scène me semble aussi assez claire : on assiste ici à la consécration d'une partie de l'offrande-divine, qui va ensuite quitter les entrepôts pour être préparée dans l'atelier-*shenâ* ou directement distribuée sur les autels des dieux. La consécration semble double : d'une part, une petite statue mobile, probablement celle du roi régnant, est portée par un prêtre et doit représenter la consécration royale officielle de l'offrande ; d'autre part, une statue de plus grande taille, placée à l'arrière de l'espace et manifestement fixe, représentait l'acte de consécration spécifique effectué par Ahmès Néfertary dans sa fonction d'épouse du dieu.

Il convient enfin de souligner que, sur le mur ouest de la tombe, une scène représente Pahemnetjer adorant « the images of a king borne in a palanquin and a queen in a sedan chair », dans lesquels il semble qu'il faille reconnaître Amenhotep I^{er} et sa mère Ahmès Néfertary⁴⁷.

Si l'on peut donc raisonnablement valider la présence d'une statue d'Ahmès Néfertary dans les greniers d'Amon de Karnak, la question de la situation géographique de ces derniers est plus complexe. Ils se trouvaient très vraisemblablement dans les environs immédiats du temple d'Amon et, par commodité, non loin d'un canal qui permettait de décharger les denrées facilement⁴⁸.

45. Voir *supra*, n. 41.

46. L'absence des plumes sur le *modius* est fréquente, voir GITTON 1981, p. 72. Par ailleurs, ces plumes étaient peut-être initialement présentes sur cette peinture aujourd'hui très détériorée.

47. Voir PM I, 366 (5) ; HOLLENDER 2009, p. 126-127, et p. 123-126 pour encore une autre représentation du couple royal, parmi deux registres de figures de rois, reines, princesses et princes.

48. Voir BICKEL 2006, p. 15 ; voir la scène présentant des bateaux d'où sont déchargés les produits destinés au grenier d'Amon dans la TT 253 de Khnoummès, scribe comptable du grain de Haute et Basse Égypte du grenier de l'offrande-divine d'Amon (SCHLÜTER 2009, p. 276) ; voir aussi l'hymne à Amon-Rê récité par Ramsès III dans son temple reposoir, mentionnant les « navires nombreux nouveaux sans limites [...] naviguant sur le fleuve vers tes greniers, de sorte que l'hiver est pour eux comme l'été » (THE EPIGRAPHIC SURVEY 1936, pl. 22-23, col. 20).

Plusieurs indices semblent attester la présence d'une zone de greniers au nord du temple d'Amon⁴⁹. Par ailleurs, on sait que les secteurs dédiés à la préparation et l'acheminement des offrandes sont nombreux dans la zone sud de Karnak, et notamment aux alentours du 8^e pylône, où se trouvent les graffitis de Nebbouneb et Tener-Imen ; mais les textes mentionnent ici des *shenâ* (atelier, unité de production⁵⁰) plutôt que des *shenout* (grenier)⁵¹.

On ne s'étonnera pas, compte tenu de l'importance économique du domaine possédé par la Divine Adoratrice, dont Ahmès Néfertary fut l'archétype, de voir cette reine divinisée prendre part à la consécration des offrandes au dieu Amon. À l'instar du roi, mais sous son autorité, la Divine Adoratrice pourvoyait les autels du dieu de Karnak. Il me semble donc qu'une statue de la reine Ahmès Néfertary jouait un rôle dans certains secteurs de consécration de l'offrande, au même titre que la petite statue transportable du roi. Mais si cette dernière était probablement actualisée en fonction du souverain régnant, il n'en allait probablement pas de même dans le cas de la consécration effectuée par la Divine Adoratrice. Une grande statue d'Ahmès Néfertary, première reine à avoir bénéficié d'un domaine agricole conséquent et parangon des Divines Adoratrices, semble avoir tenu en partie ce rôle à l'époque ramesside à tout le moins. Cette image bénéficiait même d'un domaine agricole propre, comme en témoigne la mention, dans le Papyrus Baldwin + Papyrus Amiens, du « domaine de Néfertary du Grenier (dans le) domaine d'Amon » (*pr nfr.t-jry n(y) t3 šnw.t pr jmn*), lui aussi daté de l'époque ramesside⁵².

Il n'est en effet probablement pas anodin que la représentation d'Ahmès Néfertary dans le grenier d'Amon apparaisse dans une scène ramesside et dans aucune des autres représentations antérieures des greniers d'Amon, pourtant relativement nombreuses. Certes, la présence effective d'une statue d'Ahmès Néfertary n'implique pas qu'elle soit nécessairement figurée dans le cadre de ces représentations qui ont souvent pour contexte immédiat la célébration de la fête des moissons⁵³, mais il est frappant de constater que cette absence dans les tombes de la XVIII^e dynastie coïncide exactement avec le cadre chronologique des exemples assurés recensés d'attestation de cette statue d'Ahmès Néfertary du grenier, qui sont tous ramessides ou légèrement postérieurs.

49. Voir BICKEL 2015, p. 537-545 ; BICKEL 2006, p. 14-15, qui mentionne les blocs du grenier d'Amenhotep III retrouvés dans le môle nord du 3^e pylône. Ajouter la présence d'un grenier sous la XVII^e dynastie près du temple de Ptah (BISTON-MOULIN 2012, p. 61-71 ; THIERS, ZIGNANI 2013, p. 509-510). Plusieurs autres découvertes dans le même secteur permettent de penser qu'un grenier y était en activité à la XVIII^e dynastie (MOUGENOT 2019 ; voir MOUGENOT 2012, p. 201-202 sur certaines de ces statues).

50. Sur la fonction du *shenâ* comme lieu de préparation et consécration de l'offrande, voir TRAUNECKER 1987, p. 149-150, 157-158 ; PAPAIZIAN 2012, p. 63-66, 80-83 ; GRANDET 1994, p. 27, n. 121 (avec bibliographie) ; POLZ 1990, p. 43-60.

51. Voir BICKEL 2015 ; BICKEL 2006, p. 22 ; VAN SICLEN III 1982, p. 29-30. À l'entrée du 8^e pylône, Romé-Roy fit inscrire la longue inscription dans laquelle il rappelle qu'il a remis en état l'atelier de l'offrande-divine (BARGUET 1962, p. 263). Parmi les nombreuses traces d'activité économique, on nommera surtout : le *shenâ-ouâb* de Psammouthis au sud du lac sacré (TRAUNECKER 1987, p. 147-151) ; la porte de Masaharta à l'est du 9^e pylône (CARLOTTI, CHAPPAZ 1995, p. 167-188 et surtout p. 177) ; un *shenâ ouâb* de la zone du temple d'Opet sous Tibère (DE MEULENAERE 1978) ; la chapelle de Thot (GOLVIN, TRAUNECKER 1982, p. 356-366 et surtout p. 363, etc. Voir encore la scène où Hâpy vient offrir à Renenoutet, sous Horemheb, à l'extérieur de la paroi est de la Cour de la Cachette : PM II, 132 (489) = BARGUET 1962, p. 274 : « Ces scènes nous permettent de préciser un détail intéressant relatif au culte divin journalier ; la présence, à cet endroit, d'une telle stèle consacrée à Renoutet marque un point important du temple : c'est là, en effet, que les offrandes, tirées des magasins élevés sur le haut de la rive Sud du lac sacré, étaient consacrées et purifiées, avant d'entrer dans la salle hypostyle du temple proprement dit, par la porte qui s'ouvre au Sud entre les IV^e et V^e pylônes. » Voir aussi les structures identifiées avec prudence comme un grenier sous le parvis du temple d'Opet (CHARLOUX 2012, p. 262-263) et *supra*, n. 20. Voir encore la porte nommée « Thoumosis IV-est-grand-de-provisions-dans-le-grenier » qui donnait peut-être accès à un grenier d'Amon et dont on sait qu'elle fut réemployée dans le 3^e pylône, sans plus de précision (LETELLIER 1979, p. 71 et pl. 12) mais la mention du grenier-*shenout* plutôt que de l'atelier-*shenâ* doit peut-être nous inciter à rapprocher cette porte des éléments provenant du nord de Karnak (cf. *supra*, n. 49).

52. Voir JANSSEN 2004, p. 30.

53. Voir MOUGENOT 2019.

Or, pour les XIX^e et XX^e dynasties, on possède relativement peu d'attestations concernant les Divines Adoratrices en activité⁵⁴. Il s'agit même, selon les mots de Jean Yoyotte, d'une période de « longue mise en sommeil »⁵⁵. Pour Luc Gosselin, qui a étudié les Divines Adoratrices de cette période, cela signifie que « le problème de la succession [des Divines Adoratrices] pouvait rester en suspens un temps indéterminé, jusqu'à ce que l'Épouse du dieu suivante ait été choisie parmi les femmes de la maison royale. Entre deux titulaires, l'intérim paraît avoir été assuré rituellement par d'autres prêtresses, les Supérieures des Recluses d'Amon »⁵⁶. On constate donc une raréfaction des attestations des Divines Adoratrices à l'époque ramesside coïncidant avec un nombre croissant de représentations d'Ahmès Néfertary dans les temples de la même époque⁵⁷. Se pourrait-il notamment qu'une statue d'Ahmès Néfertary, véritable « prototype divinisé des Épouses Divines »⁵⁸, ait joué un rôle de substitution dans le grenier, pendant certaine vacance de la fonction véritable ?

Le rôle théorique et théologique de la Divine Adoratrice a déjà été amplement étudié. Pour reprendre les mots de Luc Gosselin, « la fonction, spécifiquement féminine, de l'Épouse du dieu – Divine Adoratrice est purement théologique : elle incarne le principe féminin tout entier, sous ses différentes formes (Hathor, Tefnout, Mout, etc.), à la fois fille et épouse du démiurge : Adoratrice, elle l'apaise, l'enchanté de sa musique, éloignant de lui les forces hostiles à son œuvre de régénération, elle éveille son éros et le contente (*sh̄tp*) de ses charmes ». « Main du dieu » (*ḏrt-ntr*) et assimilée à Tefnout – le titre réapparaît pour Maâtkarê –, elle l'entretient dans une perpétuelle vigueur. Épouse, elle s'unit au dieu (...), devenant ainsi, par la magie du rituel, actrice du renouvellement de la création. »⁵⁹. Il reste plus difficile d'identifier l'acte censé être effectué dans le grenier par notre Ahmès Néfertary divinisée et statufiée et de cerner sa signification. Si l'on en croit les représentations conservées, il s'agissait d'agiter les sistres. Cette action est très certainement une de celles qui étaient accomplies par la Divine Adoratrice en activité lors de divers rituels⁶⁰ ; par substitution, la statue d'Ahmès Néfertary du grenier était donc représentée en train de l'effectuer. C'est ce qui explique que plusieurs représentations ici identifiées à Ahmès Néfertary du grenier la figurent ainsi, comme sur le graffito de Tener-Imen ou sur la stèle de Noubbouneb, par exemple. Mais cette statue était aussi par nature susceptible de recevoir un culte de la part de ceux qui fréquentaient les lieux par obligation professionnelle ; c'est peut-être ce qui explique qu'elle devienne, dans un rôle plus passif, l'objet de l'acte que la Divine Adoratrice est censée effectuer, par transfert. Ceci expliquerait, par exemple, la condition de réceptrice dévolue à la reine sur le graffito de Nebbouneb ou même dans le texte inscrit sur sa stèle JE 36718 où Nebbouneb, par un étrange transfert de compétence, dit qu'il « apaise l'épouse du dieu », pendant que sa femme, juste derrière lui, agite un sistre. On sait aussi que des statues de particuliers pouvaient être installées dans le grenier afin de bénéficier d'une partie des offrandes qui y étaient consacrées⁶¹ ; la statue d'Ahmès Néfertary pourrait tout à fait avoir, dans le même temps, bénéficié des mêmes avantages. Ceci pourrait justifier la présence des offrandes disposées devant elle par certains officiants dans la représentation de la tombe de Pahemnetjer (voir fig. 5).

54. Voir GOSSELIN 2007 ; ajouter TRAUNECKER 2010.

55. YOYOTTE 1961, p. 45 = YOYOTTE 2013, p. 151.

56. GOSSELIN 2007, p. 253. Voir aussi GRAEFE 1981, p. 106.

57. Voir VANDERSLEYEN 1980, p. 165, sur l'utilité « de creuser certaines constatations chronologiques et topographiques » relatives aux attestations essentiellement ramessides d'Ahmès Néfertary dans les temples.

58. YOYOTTE 1965-1966, p. 82 = YOYOTTE 2013, p. 294.

59. GOSSELIN 2007, p. 269-270.

60. De manière générale, sur Ahmès Néfertary agitant les sistres, voir RADWAN 2011, p. 337-346 ; YOYOTTE 1972, p. 34.

61. Voir MOUGENOT 2012, p. 201-205.

Un élément qui a peut-être son importance pour expliquer une partie des fonctions et du contexte du rituel mis en œuvre par et pour Ahmès Néfertary est la petite tête de déesse avec l’emblème de la ville de Ouaset qui surmonte le collier-*ménat* porté par la Divine Adoratrice dans le relief du petit temple de Ramsès III (voir fig. 4). L’importance de ce détail est confirmée par le fait qu’il apparaît encore une fois sur le collier-*ménat* porté par la reine divinisée sur un relief du temple de Khonsou daté de Hérihor (voir fig. 7)⁶².

Or, tant dans le temple de Ramsès III que dans le temple de Khonsou se trouve gravée la litanie de Ouaset⁶³, dans un contexte de présentation de la grande offrande au dieu ; un troisième exemplaire est conservé sur le mur ouest de la cour de la Cachette, à peu de distance des installations de préparation de l’offrande divine⁶⁴. Dans la représentation, la déesse Ouaset tient ses armes d’une main, mais de l’autre elle agite un sistre. Le texte est d’ailleurs explicite : la déesse Ouaset est ici le parangon des déesses de toute la Haute Égypte et de certains grands sanctuaires de Basse Égypte, qui viennent apaiser (*sh̄tp*) ou adorer (*dwꜣ*) le dieu Amon. À l’instar de la déesse Ouaset, elles « agitent les sistres à [la] belle face » du dieu (*jr=sn sšš n hr=k nfr*). On sait que l’action *sh̄tp* est précisément celle que la Divine Adoratrice accomplit face au dieu lorsqu’elle agite les sistres. On notera que Georges Legrain supposait que « la prêtresse (qui dans l’occurrence semble avoir été la  femme du dieu) est tout aussi réelle que le roi officiant. Dans la cérémonie qui s’accomplit, elle joue le rôle de la déesse Ouaset dont elle porte les insignes, et c’est elle qui récite la litanie »⁶⁵. Ce lien entre Ahmès Néfertary et Ouaset est probablement décelable encore ailleurs : la massue à lame courbe, si caractéristique de l’armement de la déesse Ouaset, se retrouve dans la main d’Ahmès Néfertary sur la stèle JE 36717, dans un contexte où la reine est figurée derrière Amenhotep I^{er} « celui-qui-navigue-sur-le-flot »⁶⁶. Plus important pour nous, la reine tient aussi une massue dans le graffito de Nebbouneb, mais celle-ci est moins caractéristique et pourrait être interprétée tant comme l’instrument de consécration que comme un rappel de l’arme de Ouaset⁶⁷.

Il convient cependant de rester prudent : cet indéniable lien entre la litanie de Ouaset et Ahmès Néfertary témoigne peut-être plus d’une fonction inhérente à la charge de Divine Adoratrice que d’un lien direct entre la litanie et l’image spécifique de notre Ahmès Néfertary du grenier.

De fait, si l’on a pu avec assez de précision identifier une image d’Ahmès Néfertary liée à certaines cérémonies qui se déroulaient dans le grenier d’Amon, on se gardera d’associer mécaniquement toute représentation de la divine adoratrice à Karnak à cette même image. Il appert en effet que plusieurs statues d’Ahmès Néfertary ou lieux de culte à elle dédiés devaient exister à Karnak, quand bien même certains d’entre eux relèveraient au moins en partie eux aussi de la consécration des offrandes.

Ainsi, une image d’Ahmès Néfertary se retrouve associée à diverses reprises dans le contexte des cultes mineurs de Karnak à celle d’un « Amenhotep du palmier-dattier »⁶⁸. On remarque cependant que ce double culte est attesté dans un contexte proche mais non parfaitement similaire à celui

62. Voir PM II, 230 (20-21) ; THE EPIGRAPHIC SURVEY 1979, pl. 58.

63. Voir HELCK 1968b, p. 117-127.

64. Voir *supra*, n. 51. Un autre exemplaire encore se trouvait gravé dans la grande salle hypostyle (voir NELSON 1981, pl. 232)

65. LEGRAIN 1915, p. 275.

66. Stèle JE 36717 publiée par YOUNIS 2010. Sur cette épithète d’Amenhotep I^{er}, voir VON LIEVEN 2001, p. 43 et 54, n. 129 ; HOLLENDER 2009, p. 131.

67. Voir encore VON LIEVEN 2011, p. 128.

68. Voir surtout VON LIEVEN 2001, p. 54-56 ; VAN WALSEM 1997, p. 311-314 ; LGG I, 334c.

qui nous occupe ici. Principal élément de divergence : c'est bien Amenhotep I^{er} qui est ici l'élément prédominant du couple royal. Il reste que cette statue (double ?) pourrait, à l'instar de celle d'Ahmès Néfertary agitant les sistres, avoir pris place elle aussi dans le grenier d'Amon, ou dans une autre entité économique du temple, compte tenu des contextes d'apparition de ces attestations. De fait, certaines représentations de la XVIII^e dynastie révèlent que des arbres, et notamment des palmiers-dattiers, étaient plantés non seulement dans les vergers proches du grenier d'Amon, mais aussi, de manière plus clairsemée, au sein même du grenier d'Amon⁶⁹.

M. Gitton⁷⁰ avait aussi remarqué la forte concentration de reliefs évoquant Ahmès Néfertary dans le secteur des 5^e et 6^e pylônes. Il envisageait que cette zone pouvait « avoir abrité anciennement une statue de la reine ». Du côté sud, il convient d'inclure dans cet ensemble la statue colossale d'Ahmès Néfertary⁷¹ qui se trouvait dans l'angle sud-est de la salle-ouadjyt ; on associera encore volontiers à cette statue, en suivant Luc Gabolde, la mention d'Ahmès Néfertary qui figure sur la stèle Caire RT 8/11/26/8⁷². Or, on se trouve ici sur le trajet des offrandes qui arrivent depuis le sud en provenance de la zone du lac sacré, sans passer par l'axe processionnel nord-sud⁷³, comme en témoigne la représentation de Séthy I^{er} effectuant le geste de consécration des offrandes sur la porte sud de la salle-ouadjyt⁷⁴ et d'Amenhotep II effectuant le même geste sur la porte sud-est de la même salle⁷⁵.

Dans cette même zone de la partie sud de la salle-ouadjyt se trouvent figurées une statue royale de Thoutmosis IV (cité dans le texte avec une autre statue de Thoutmosis III) sur la maçonnerie est de l'obélisque sud, dont le texte indique qu'elle recevait un culte⁷⁶, ainsi qu'une statue d'Amenhotep III sur un traîneau dans le passage de porte sud-est⁷⁷. Selon Chr. Loeben, il s'agirait de la représentation de statues en bois qui passaient par ici pour se rendre dans l'Akhmenou, mais on pourrait aussi envisager que

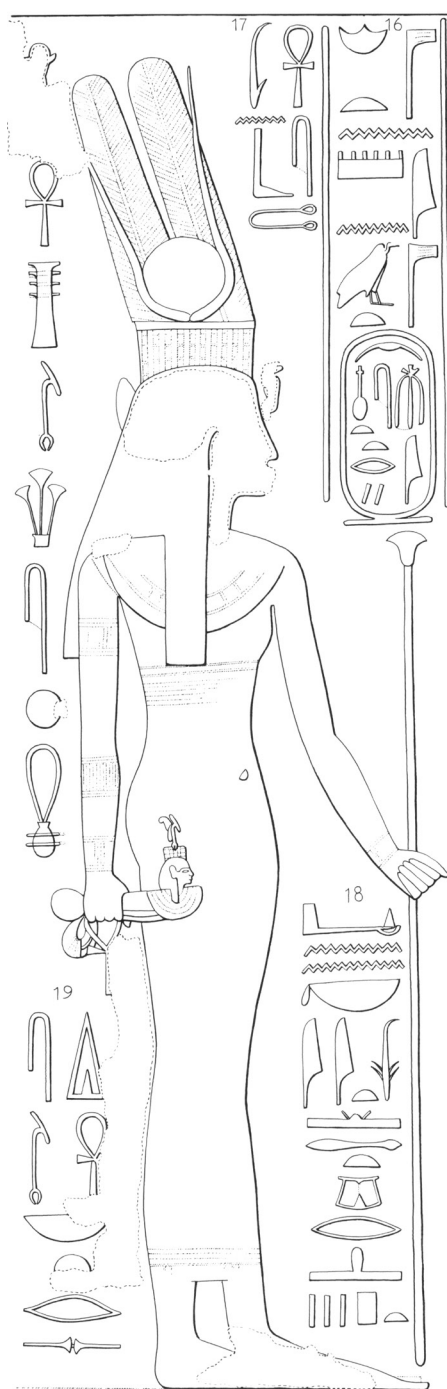


Fig. 7. Relief du temple de Khonsou sous Hérihor (d'après The Epigraphic Survey, *The Temple of Khonsu I*, OIP 100, 1979, pl. 58 ; image courtesy of the Epigraphic Survey, Oriental Institute, University of Chicago).

69. Voir par exemple la représentation de la TT 253 de Khnoummès (DAVIES NO. 1939, p. 47, fig. 9) ; MASQUELIER-LOORIUS 2018, p. 34.

70. GITTON 1981, p. 59.

71. PM II, 80 ; BARGUET 1962, p. 106 ; GITTON 1981, p. 20-21 ; LOEBEN 1987a, p. 239.

72. Voir GABOLDE L. 1991.

73. Sur le cheminement des offrandes, voir BARGUET 1962, p. 265 ; GOLVIN, TRAUNECKER 1982, p. 356 et fig. 1, p. 363 et n. 25.

74. PM II, 81 (210) ; LOEBEN 1987b, p. 208 et pl. 5a.

75. PM II, 81 (212) ; LOEBEN 1987b, p. 207-208.

76. PM II, 83 (215) ; LOEBEN 1987b, pl. 6b et p. 212 ; FROOD 2010, p. 119, n. 74.

77. PM II, 81 (212) ; LOEBEN 1987b, p. 207-208.



Fig. 8. Relief du mur d'enceinte sud de Ramsès II à Karnak, face extérieure (cliché personnel).

toutes ces statues étaient installées ici afin de prélever sur place une partie des offrandes destinées au culte divin, que ce dernier soit effectué dans cette zone ou plus loin dans l'Akhmenou. Dans la même salle-*ouadjyt*, et toujours du côté sud, fut aussi retrouvée une statue de Thoutmosis III représenté apportant un plateau d'offrandes (CGC 42056)⁷⁸ et identifié par ses inscriptions comme la « statue de Menkheperre qui offre les plantes à Amon dans Ipet-sout » et une autre du même Thoutmosis III agenouillé avec un autel⁷⁹. La porte sud-est de la salle-*ouadjyt* donne accès au long couloir qui part à l'Est vers l'Akhmenou. Elle débouche surtout immédiatement sur un étrange édifice, le « Thoutmoseum » de Legrain, où furent retrouvées une statue de Thoutmosis I^{er} et deux statues de Thoutmosis II et que Luc Gabolde propose, sous réserves, d'identifier à la « place de la statue des apparitions royales » citée sur la stèle Caire RT 8/11/26/8⁸⁰. Ce petit édifice est directement orienté vers une porte (disparue) qui donnait accès à la pièce où fut gravé le « graffito » montrant Ahmès Néfertary « de Men-set » en jeune fille agitant sistre et collier-*ménat* devant Amon

78. PM II, 84.

79. Voir encore le graffito d'Imiseba mentionné *supra*, n. 37.

80. GABOLDE L. 1991, p. 171 ; GABOLDE L. 2016, p. 40-41 sur cet ensemble (avec références complémentaires).

(cour sud du 5^e pylône)⁸¹. Or, juste à l'est de cette salle se trouve une autre pièce (salle VII de PM II) donnant sur une série de petites chambres au sud⁸². Sur l'intérieur des montants de deux de ces chapelles ont été gravées, à l'époque ramesside, des colonnes de texte mentionnant respectivement Amenhotep ⁸³ et une divinité dont subsiste uniquement l'épithète [*nb.t?*] *jm3.t bnr(.t?) mrw.t*, que l'on retrouve ailleurs appliquée à Ahmès Néfertary. L'identification semble donc séduisante⁸⁴. On pourrait peut-être aussi lier à cet ensemble la représentation d'Ahmès Néfertary qui figure sur la paroi extérieure du « Umfassungsmauer » sud de Ramsès II, en face du lac sacré (fig. 8)⁸⁵ ; il s'agit d'une scène d'offrande dont la reine est la bénéficiaire. On notera que le roi fait devant elle le geste de la consécration de l'offrande, qui est précisément la fonction que l'on propose ici pour la statue d'Ahmès Néfertary du grenier. Comme d'autres divinités sur ce mur, la représentation d'Ahmès Néfertary était ici enrichie, témoignant de sa popularité auprès de certain personnel du temple⁸⁶.

La présence d'Ahmès Néfertary est aussi bien attestée du côté nord du temple de Karnak, en relation très probable avec la zone du Trésor qui s'y trouvait⁸⁷. Mais, de manière plus classique, elle est ici associée plus étroitement à Amenhotep I^{er}, qui la précède le plus souvent. Plusieurs attestations sont antérieures à l'époque ramesside. On doit peut-être rattacher à cette Ahmès Néfertary la représentation qui se trouve gravée dans les magasins nord de Thoutmosis III⁸⁸. On notera que si cette image d'Ahmès Néfertary avait initialement été gravée derrière celle d'Amenhotep I^{er}, ce dernier semble avoir été remplacé par Amon à l'époque ramesside, précisément au moment où le culte d'Ahmès Néfertary, sans son fils, prend une ampleur particulière.

Compte tenu de la multiplicité des lieux où est attestée la reine divinisée à Karnak, il est difficile d'isoler chacun des cultes spécifiques d'Ahmès Néfertary et l'image qui leur servait de support. Ces essais d'identification sont compliqués par le fait que toutes les représentations de la reine divinisée tissent entre elles des liens étroits, s'articulant souvent tout particulièrement autour de son culte à Men-set, dont elles n'étaient parfois que des avatars plus ou moins affranchis. Quoi qu'il en soit, il me semble que la présence d'une statue de la reine Ahmès-Néfertary dans le grenier d'Amon peut désormais être établie avec assez d'assurance.

81. Voir HELCK 1958 ; PM II, 86 (226).

82. Voir BARGUET 1962, p. 126-127 ; PM II, 96.

83. On notera que c'est cette même forme d'Amenhotep I^{er} qui est citée dans le graffito de Nebbouneb dans le 8^e pylône (voir *supra*). Cette forme divinisée d'Amenhotep I^{er} a déjà fait couler beaucoup d'encre, ne serait-ce que sur la lecture à adopter pour l'épithète (voir SCHMITZ 1978, *contra* VON LIEVEN 2001, p. 53, n. 123) ; voir encore *Anlex* 78.2567 ; KRUCHTEN 1990 ; HOLLENDER 2009, p. 53, 152-153 ; BETRO, DEL VESCO, MINIACI 2009, p. 126-130 et 133, n. 100 sur la lecture (référence Dominique Lefèvre).

84. Voir FROOD 2010, p. 119-121 ; GABOLDE L. 2016, p. 40-41.

85. Voir PM II, 129 (471) ; HELCK 1968a, p. 52 (Bild 46).

86. Voir BRAND 2007, p. 51-83 et plus spécialement p. 62.

87. Voir GITTON 1981, p. 28 ; LOEBEN 1987a, p. 238 ; MAAROUF 1993, p. 217 ; JACQUET-GORDON 1999, p. 249-251 ; 414-415 ; 464-467 ; JACQUET-GORDON 2009, p. 123.

88. Voir LOEBEN 1987a, p. 233-243.

Bibliographie

ASSEM 2008

R. Assem, « The Stela JE 36718 from Thebes », *MDAIK* 64, 2008, p. 11-13.

BARGUET 1962

P. Barget, *Le temple d'Amon-Rê à Karnak, essai d'exégèse*, RAPH 21, Le Caire, 1962.

BETRO, DEL VESCO, MINIACI 2009

M. Betro, P. del Vesco, G. Miniaci, *Seven Seasons at Dra abu el-Naga, The Tomb of Huy (TT 14): Preliminary Results*, Pise, 2009.

BICKEL 2006

S. Bickel, « Amenhotep III à Karnak. L'étude des blocs épars », *BSFE* 167, 2006, p. 12-32.

BICKEL 2015

S. Bickel, « Religion and Economy. Fuzzy Boundaries around Karnak », dans H. Amstutz *et al.* (éd.), *Fuzzy Boundaries. Festschrift für Antonio Loprieno II*, 2015, p. 537-545.

BISTON-MOULIN 2012

S. Biston-Moulin, « Le roi Sénakht-en-Rê Ahmès de la XVII^e dynastie », *ENiM* 5, 2012, p. 61-71.

BRAND 2007

P. Brand, « Veils, Votives, and Marginalia: The Use of Sacred Space at Karnak and Luxor », dans P.F. Dorman, B.M. Bryan (éd.), *Sacred Spaces and Sacred Function in Ancient Thebes*, SAOC 61, Chicago, 2007, p. 51-83.

CARLOTTI, CHAPPAZ 1995

J.-Fr. Carloti, J.-L. Chappaz, « Une porte de Masaharté à l'est du IX^e pylône », *CahKarn* 10, Paris, 1995, p. 167-204.

CHARLOUX 2012

G. Charloux *et al.*, *Le parvis du temple d'Opet à Karnak. Exploration archéologique (2006-2007)*, BiGen 41, Le Caire, 2012.

COLLOMBERT 2018

Ph. Collombert, « Pratiques cultuelles et épicleses divines aux portes des temples égyptiens », dans P.M. Michel (éd.), *Rites aux portes*, EGeA 5, Genève, 2018, p. 59-82.

DAVIES NI., DAVIES NO. 1939

N.M. et N. de G. Davies, « Harvest Rites in a Theban Tomb », *JEA* 25, 1939, p. 154-156.

DAVIES NO. 1933

N. de G. Davies, *The Tombs of Menkheperasonb, Amenmose and another* (Nos 86, 112, 42 226), Londres, 1933.

DAVIES NO. 1939

N. de G. Davies, « The Graphic Work of the Expedition », *BMMA* 24, 1939, p. 35-49.

DE MEULENAERE 1978

H. De Meulenaere, « L'œuvre architecturale de Tibère à Thèbes », *OLP* 9, 1978, p. 69-73.

DERCHAIN 1969

Ph. Derchain, « Débris du temple-reposoir d'Aménophis I^{er} et d'Ahmès Néfertary à Dra Abou'l Naga », *Kêmi* 19, 1969, p. 17-21.

THE EPIGRAPHIC SURVEY 1936

The Epigraphic Survey, *Reliefs and Inscriptions at Karnak I. Ramses III's Temple within the Great Enclosure of Amun I*, OIP 25, Chicago, 1936.

THE EPIGRAPHIC SURVEY 1979

The Epigraphic Survey, *The Temple of Khonsu I*, OIP 100, Chicago, 1979.

FROOD 2010

E. Frood, « Horkhebi's Decree and the Development of Priestly Inscriptional Practice in Karnak », dans L. Bares, F. Coppens, K. Smolarikova (éd.), *Egypt in Transition. Social and Religious Development of Egypt in the First Millenium BCE*, 2010, p. 103-128.

GABOLDE L. 1991

L. Gabolde, « Un fragment de stèle au nom d'Ahmès Néfertary provenant de Karnak », *BIFAO* 91, 1991, p. 161-171.

GABOLDE L. 2016

L. Gabolde, « À l'exemple de Karnak, une "chambre des rois" et une cachette de statues royales annexées au temple de Ptah à Memphis ? », dans L. Coulon (éd.), *La Cachette de Karnak. Nouvelles perspectives sur les découvertes de Georges Legrain*, BdE 161, Le Caire, 2016, p. 35-52.

GITTON 1981

M. Gitton, *L'épouse du dieu Ahmes Néfertary*, Paris, 1981.

GOLVIN, TRAUNECKER 1982

J.-Cl. Golvin, Cl. Traunecker, « La chapelle de Thot et d'Amon au sud-ouest du Lac sacré », *CahKarn* 7 (1978-1981), Paris, 1982, p. 356-366.

GOSSELIN 2007

L. Gosselin, *Les divines épouses d'Amon dans l'Égypte de la XIX^e à la XXI^e dynastie*, EME 6, Paris, 2007.

GRAEFE 1981

Er. Graefe, *Untersuchungen zur Verwaltung und Geschichte der Institution der Gottesgemahlin des Amun vom Beginn des Neuen Reiches bis zur Spätzeit*, ÄA 37, Wiesbaden, 1981.

GRANDET 1994

P. Grandet, *Le Papyrus Harris I (BM 9999)*, vol. 2, BdE 109/2, Le Caire, 1994.

HELCK 1958

W. Helck, « Ahmesnofretere als Mittlerin », ZÄS 83, 1958, p. 89-91.

HELCK 1968a

W. Helck, *Die Ritualszenen auf der Umfassungsmauer Ramses' II. in Karnak*, ÄA 18, Wiesbaden, 1968.

HELCK 1968b

W. Helck, « Ritualszenen in Karnak », MDAIK 23, 1968, p. 117-137.

HOLLENDER 2009

G. Hollender, *Amenophis I. und Ahmes Nefertari. Untersuchungen zur Entwicklung ihres posthumen Kultes anhand der Privatgräber der thebanischen Nekropole*, SDAIK 23, Berlin, 2009.

JACQUET-GORDON 1999

H. Jacquet-Gordon, *Karnak-Nord 8. Le trésor de Thoutmosis I^{er}. Statues, stèles et blocs réutilisés*, FIFAO 39, Le Caire, 1999.

JACQUET-GORDON 2009

H. Jacquet-Gordon, « The Festival on which Amun went out to the Treasury », dans P. Brand, L. Cooper (éd.), *Causing His Name to Live: Studies in Egyptian Epigraphy and History in Memory of William J. Murnane*, CHANE 37, 2009, p. 121-123.

JANSSEN 2004

J.-J. Janssen, *Grain Transport in the Ramesside Period. Papyrus Baldwin (BM EA 10061) and Papyrus Amiens*, HPBM 8, Londres, 2004.

KRUCHTEN 1990

J.-M. Kruchten, « Une stèle signée dédiée à Aménophis I^{er} et Ahmès Néfertari divinisés », dans S. Israelit-Groll (éd.), *Studies in Egyptology Presented to Miriam Lichtheim II*, Jérusalem, 1990, p. 646-652 et pl. 1116-1117.

LEGRAIN 1909

G. Legrain, *Statues et statuettes de rois et de particuliers II (CGC N^{os} 42139-42191)*, Le Caire, 1909.

LEGRAIN 1915

G. Legrain, « La litanie de Ouasit », ASAE 15, 1915, p. 273-283.

LETELLIER 1979

B. Letellier, « La cour à péristyle de Thoutmosis IV à Karnak (et la « cour des Fêtes » de Thoutmosis II) », *Hommages à Serge Sauneron I. Égypte pharaonique*, BdE 81, 1979, Le Caire, p. 51-71.

VON LIEVEN 2001

A. von Lieven, « Kleine Beiträge zur Vergöttlichung Amenophis' I. », ZÄS 128, 2001, p. 43.

VON LIEVEN 2011

A. von Lieven, *Compte rendu de HOLLENDER 2009*, WdO 41, 2011, p. 121-130.

LOEBEN 1987a

Chr. Loeben, « Amon à la place d'Aménophis I : le relief de la porte des magasins nord de Thoutmosis III », *CahKarn 8 (1982-1985)*, Paris, 1987, p. 233-243.

LOEBEN 1987b

Chr. Loeben, « La porte sud-est de la salle-w3djt à Karnak », *CahKarn 8 (1982-1985)*, Paris, 1987, p. 207-223.

MARTIN 2005

G.Th. Martin, *Stelae from Egypt and Nubia in the Fitzwilliam Museum, Cambridge, c. 3000 BC - AD 1150*, Cambridge, 2005.

MAAROUF 1993

A. Maarouf, « Trouvailles récentes faites à Karnak et en dehors de l'enceinte d'Amon », *Cahiers de Karnak 9*, Paris, 1993, p. 213-221.

MASQUELIER-LOORIUS 2015

J. Masquelier-Loorius, « The Role of Renenutet in New Kingdom Temples : A Reassessment of the Archaeological Evidence for a Cult of this Divinity in Economic Compounds », *JIIA 2*, 2015, p. 41-54.

MASQUELIER-LOORIUS 2018

J. Masquelier-Loorius, « Les dispositifs de stockage des céréales au Nouvel Empire (c. 1500-1100 avant notre ère) d'après l'iconographie », dans A. Bats, P. Tallet (éd.), *Les céréales dans le Monde antique*, *Nehet 5*, 2018, p. 27-47.

MOURON 2008-2010

G. Mouron, « À propos de la fonction de conducteur de fête », *BSEG 28*, 2008-2010, p. 97-117.

MOUGENOT 2012

Fr. Mougenot, « Au plus près des offrandes : des statues de particuliers dans le grenier du dieu au Nouvel Empire », *RdE 63*, 2012, p. 201-207.

MOUGENOT 2019

Fr. Mougenot, « La déesse est dans la cour : le culte de Renénoutet maîtresse du grenier », dans M.-L. Arnette (éd.), *Religion et alimentation en Égypte et Orient anciens*, RAPH 43, Le Caire, 2019, p. 199-234.

NAGUIB 1990

S.-A. Naguib, *Le clergé féminin d'Amon thébain*, OLA 38, Louvain, 1990.

NELSON 1981

H.H. Nelson, *The Great Hypostyle hall at Karnak*, OIP 106, Chicago, 1981.

PAPAZIAN 2012

H. Papazian, *Domain of Pharaoh. The Structure and Components of the Economy of Old Kingdom Egypt*, HÄB 52, Hildesheim, 2012.

POLZ 1990

D. Polz, « Die šn'-Vorsteher des Neuen Reiches », ZÄS 117, 1990, p. 43-60.

PRISSE D'AVENNES 1847

E. Prisse d'Avennes, *Monuments égyptiens*, Paris, 1847.

QUAEGEBEUR 1994

J. Quaegebeur, « La table d'offrandes grande et pure d'Amon », RdE 45, 1994, p. 155-173.

RADWAN 2011

A. Radwan, « Ahmose-Nefertari als Sistrumspielerin », dans Z. Hawass, Kh.A. Daoud, R.B. Hussein (éd.), *Scribe of Justice. Egyptological Studies in Honour of Shafik Allam*, CASAE 42, Le Caire, 2011, p. 337-346.

SÄVE-SÖDERBERGH 1957

T. Säve-Söderbergh, *Four Eighteenth Dynasty Tombs, Private Tombs at Thebes I*, Oxford, 1957.

SCHLÜTER 2009

A. Schlüter, *Sakrale Architektur im Flachbild. Zum Realitätsbezug von Tempeldarstellungen*, ÄAT 78, Wiesbaden, 2009.

SCHMITZ 1978

F.-J. Schmitz, « Zur Lesung und Deutung von $\overline{\text{ḥ}}\overline{\text{ḥ}}$ und $\overline{\text{ḥ}}\overline{\text{ḥ}}$ », GM 27, 1978, p. 51-58.

SEYFRIED 1995

K.-J. Seyfried, *Das Grab des Djehutiemhab (TT 194)*, Theben 7, Mayence, 1995.

STADELMANN 1976

R. Stadelmann, « Eine Stele des späten Ramessidenzeit aus dem Tempel Sethos' I. in Gurna », MDAIK 32, 1976, p. 207-215.

THIERS, ZIGNANI 2013

Chr. Thiers, P. Zignani, « Le domaine du temple de Ptah à Karnak. Premières données de terrain », *CahKarn* 14, Le Caire, 2013, p. 493-513.

TRAUNECKER 1979

Cl. Traunecker, « Manifestations de piété personnelle à Karnak », BSFE 85, 1979, p. 22-31.

TRAUNECKER 1982

Cl. Traunecker, « Un vase dédié à Amon de Heriherimen », *CahKarn* 7, Paris, 1982, p. 307-311.

TRAUNECKER 1987

Cl. Traunecker, « Les “temples hauts” de Basse Époque : un aspect du fonctionnement économique des temples », RdE 38, 1987, p. 147-162.

TRAUNECKER 2010

Cl. Traunecker, « La divine adoratrice Isis, fille de Ramsès VI. Un document nouveau », EAO 56, 2010, p. 23-32.

VALBELLE, LAROZE 2010

D. Valbelle, E. Laroze, « Un sanctuaire de Thoutmosis III à la déesse Ipy Ouret, édifié à Karnak par le premier prophète d'Amon Menkhéperréséneb », *CahKarn* 13, 2010, p. 401-428.

VAN SICLEN III 1980

Ch. Van Siclen III, « The Temple of Meniset at Thebes », *Serapis* 6, 1980, 183-207.

VAN SICLEN III 1982

Ch. Van Siclen III, *Two Theban Monuments from the Reign of Amenhotep I*, San Antonio, 1982.

VAN WALSEM 1997

R. Van Walsem, *The Coffin of Djedmonthuiufankh in the National Museum of Antiquities at Leiden*, EgUit 10, Leyde, 1997.

VANDERSLEYEN 1980

Cl. Vandersleyen, *Compte rendu de GITTON 1981*, JEA 64, 1980, p. 162-165.

YOUNIS 2010

S.A. Younis, « Unpublished Stela of the Chantress of Amun-Re Tapeseshetenmut », dans O. El-Aguizy, M.Sh. Ali (éd.), *Echoes of Eternity. Studies presented to Gaballa Aly Gaballa*, Philippika 35, 2010, p. 137-142.

YOYOTTE 1961

J. Yoyotte, « Les vierges consacrées d'Amon thébain », CRAIBL 1961, p. 43-52.

YOYOTTE 1965-1966

J. Yoyotte, « Religion de l'Égypte antique », AEPHE SR 73, 1965-1966, p. 76-83.

YOYOTTE 1972

J. Yoyotte, « Les Adoratrices de la III^e Période intermédiaire : à propos d'un chef-d'œuvre rapporté par Champollion », *BSFE* 64, 1972, p. 31-52.

YOYOTTE 2005

J. Yoyotte, dans P. Vernus, J. Yoyotte, *Bestiaire des pharaons*, Paris, 2005, p. 686-697, s.v. « Thouèris » .

YOYOTTE 2013

J. Yoyotte, *Histoire, géographie et religion de l'Égypte ancienne. Opera Selecta* (textes édités et indexés par Ivan Guermeur), OLA 224, Louvain, 2013.

